

Avant-propos

Denise PUMAIN¹ et Clémentine COTTINEAU^{2,3}

¹ *Géographie-cités, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, France*

² *Centre Maurice Halbwachs, CNRS, Paris, France*

³ *Technische Universiteit Delft, Delft, Pays-Bas*

Les enjeux sociaux de la science des villes pour le XXI^e siècle sont immenses. Depuis l'an 2000, déjà plus de la moitié de la population du monde habite en ville, et d'ici à la fin de ce siècle, trois quarts des humains seront des urbains. Les villes sont des lieux de vie, mais aussi de production, de création, d'innovation. Ce sont les lieux des rencontres et des échanges entre les personnes, ceux où s'inventent et circulent les informations. Ce sont aussi les lieux des pouvoirs sur le monde et des imaginaires, des représentations associées à ce qu'est ou ce que doit être la vie en société, dans toutes leurs exigences communes et leurs particularismes culturels. Et ce sont aussi les lieux de l'adaptation permanente au changement. Ils sont marqués pour toute la durée de ce siècle par deux tensions majeures, sources de contradictions dialectiques et dialogiques. La première tient dans l'intime association de la ville aux ressorts fondamentaux du capitalisme. Par la maîtrise des relations à distance, les villes ont permis l'exploitation des asymétries d'information, qui ont assuré leur croissance et l'accumulation des richesses, mais qui ont aussi engendré un élargissement considérable de toutes les formes d'inégalités sociales, dans les villes et entre les villes. Une deuxième tension repérée plus récemment tient dans la propension des villes à développer leurs réseaux en tirant profit de toutes les ressources de la planète, en épuisant ses réserves ou en la polluant sans souci suffisant de l'avenir des générations futures. L'eau, l'énergie, les matières premières, voire l'atmosphère, sont menacés par le développement sans frein des villes à l'âge géologique de l'Anthropocène, et menacent en retour les possibilités des expansions urbaines et la qualité de la vie en ville. Cet ouvrage veut faire comprendre comment les inégalités qui résultent de ces tensions

Les villes au cœur des inégalités,

coordonné par Clémentine COTTINEAU et Denise PUMAIN. © ISTE Editions 2022.

s'expriment à travers le monde, dans les villes et entre les villes, quels avantages elles apportent et quels problèmes elles posent à leur développement.

L'un des attributs fondamentaux des villes, au-delà de leur taille et de leur morphologie dense favorisant les contacts, est leur diversité. La diversité sociale, fonctionnelle et économique des villes repose sur la possibilité d'échanger de manière complémentaire entre secteurs économiques, entre individus spécialisés dans différentes activités, entre cultures et entre générations. Elle est donc une condition tout autant qu'un produit de la ville. L'absence de diversité, par contraste, rend la qualification de ville incertaine. C'est le cas notamment des points de peuplement établis par des sociétés homogènes pour extraire une ressource unique, comme les « villes » minières d'Australie ou d'Arctique, peuplées principalement d'hommes jeunes, résidents temporaires employés dans l'industrie extractive. Les sociétés urbaines s'organisent dans l'espace pour partie en fonction de cette diversité, par la différenciation des activités dans l'espace productif, par la ségrégation des résidents dans différents secteurs résidentiels selon leurs ressources économiques, leur identité sociale et culturelle, mais aussi sous l'influence de stratégies discriminatoires de la part de certains acteurs urbains et sous l'action des politiques publiques (qui peuvent viser la mixité comme la séparation de droits, selon les contextes).

Bien que les activités économiques, les groupes sociaux et les équipements urbains puissent être décrits par des modèles similaires, nous souhaitons avant tout clarifier l'usage de certains concepts d'organisation spatiale qui s'appliquent plus ou moins bien aux différentes dimensions de la ville. Nous distinguons en effet les termes inégalité, diversité et différenciation, mais aussi ségrégation et discrimination. L'usage du terme **différenciation** est ici réservé à la description d'une différence qualitative, c'est-à-dire non ordonnée, entre quartiers ou parties de villes. Elle s'applique bien, par exemple, pour décrire les différences de spécialisations économique et fonctionnelle dans l'espace urbain, entre zones de résidence, zones commerciales et zones industrielles. La notion de **diversité** est ici utilisée principalement pour caractériser la population, en termes sociaux et culturels notamment. Elle dénote initialement l'hétérogénéité qualitative d'une population, sa variété, mais bénéficie parfois aussi d'une connotation positive. Nous parlons d'**inégalité**, au contraire, pour décrire une situation dans laquelle les différents membres de la société se distinguent par des différences (économiques, sociales, de santé) qui affectent leur accès à des ressources valorisées par la société à laquelle ils appartiennent. Le terme **discrimination** renvoie aux stratégies explicites menées par une partie dominante de la société en vue de réduire l'accès de certaines personnes à ces ressources, du fait de leur appartenance avérée ou supposée à un groupe social ou identitaire sans lien avec cette ressource (la discrimination des candidats à la location d'un logement en fonction de leur couleur de peau, par exemple). Enfin, la **ségrégation** correspond à la fois au processus et au résultat de la séparation spatiale de groupes sociaux dans l'aire urbanisée. Le terme **ségrégation** est employé généralement lorsque la séparation est provoquée par des règles

légales, ou encore lorsque les différences spatiales sont très visibles. Il est complété par la notion de **relégation**, lorsque certaines populations sont assignées à résider, souvent sous contrainte de faibles revenus, parfois sous pression sociale, dans des zones mal desservies par les transports et dont l'environnement est dégradé.

La dimension géographique des inégalités peut s'exprimer entre les individus en fonction de leur localisation, de leur mobilité et de leurs interactions¹, ou bien entre les territoires selon leur profil et leur situation². Ici, nous nous intéressons au rôle des villes dans la dynamique des inégalités, et notamment à leur double rôle dans l'observation et l'évolution des inégalités. En effet, par leur densité accrue, les villes rendent les différences, les concurrences, les inégalités et les solidarités plus visibles, et plus proches. Elles sont donc un observatoire privilégié des inégalités et de leur déploiement dans les sociétés humaines. Par ailleurs, certaines propriétés urbaines comme la ségrégation sociospatiale font aussi des villes des amplificateurs d'inégalités, au travers notamment des effets de lieu ou de quartier. Elles participent alors activement à la dynamique géographique des inégalités. Les villes ne sont donc pas des territoires « comme les autres » vis-à-vis des inégalités. Les chapitres qui suivent visent à rendre compte de ces deux dimensions de la relation entre villes et inégalités.

L'ouvrage commence par une revue des grands modèles d'organisation spatiale de la société urbaine, en reprenant l'histoire pluridisciplinaire de cet objet d'étude, depuis l'école sociologique de Chicago (schémas spatialisés des inégalités économiques, familiales, ethniques) jusqu'aux plans d'aménagement des villes nouvelles et aux schémas dérivés des théories de la géographie coloniale et du *global South* (chapitre 1). Un modèle générique très lié aux formes historiques de la croissance des villes est celui du gradient décroissant des densités en fonction de la distance (accessibilité) au centre (chapitre 2), qui structure les prix fonciers et la morphologie urbaine au sein des différentes couronnes urbaines. L'ouvrage traitera des théories urbaines en les replaçant dans leur contexte géographique de production. En particulier, les villes américaines et européennes ont souvent été opposées en matière de modèles d'organisation spatiale de la société : dans les premières, le centre représenterait un espace pauvre, criminogène, délaissé par la population blanche et dont les finances publiques sont déficitaires, tandis que dans les secondes, le centre concentre la richesse et les symboles de prestige (architectural, culturel, financier).

Le chapitre 3 de l'ouvrage est consacré aux inégalités intra-urbaines d'accès aux services. Au-delà de l'organisation globale de la société urbaine et de choix d'implantation

1. Voir Cottineau, C., Vallée, J. (2022). *Les inégalités dans l'espace géographique*, Géographie des inégalités. ISTE Editions, Londres.

2. Voir Talandier, M., Tallec, J. (2022). *Les inégalités territoriales*, Géographie des inégalités. ISTE Editions, Londres.

divers, des discontinuités physiques (voie de chemin de fer, cimetière, site industriel) et symboliques (périphérique routier, ancien usage du sol) peuvent contraindre l'accès des urbains aux services publics et privés. Les implantations de services et de commerces diffèrent toutefois quant au critère principal de leur localisation : les commerces chercheront à maximiser la population solvable accessible en un point donné, et se localiseront donc théoriquement au centre des concentrations de population (solvable), tandis que les services publics d'urgence chercheront à s'implanter de telle sorte que toute la population soit accessible en un temps limité, et favoriseront donc un maillage plus régulier du territoire.

Dans les chapitres 4 et 5, les auteurs explorent les dynamiques d'évolution de l'espace urbain en lien avec les inégalités économiques. En particulier, le processus de gentrification et la théorie du *rent gap* (chapitre 4) décrivent la compétition de ménages issus de différentes classes de revenus sur le marché du logement et de l'accès à la propriété. L'ampleur du différentiel de revenus accélère notamment le changement de quartiers urbains centraux pauvres ou mixtes, parfois délabrés. De manière plus systémique, la théorie de la polarisation prévoit que la métropolisation en cours tendrait à amplifier les écarts de revenus des citoyens et leur ségrégation dans l'espace (chapitre 5).

Enfin, l'ouvrage s'intéresse à l'échelle du système de villes en analysant la façon dont les parcours et flux migratoires utilisent la hiérarchie urbaine des régions d'origine, de transit et de destination (chapitre 6). Les inégalités entre villes constituent le sujet du dernier chapitre (7). On s'intéresse à ce qui produit et maintient les différences économiques entre les villes.